



Elle regardait l'allée qui mène à Paris. (Page 95.)

— J'écoute! j'écoute!...

— Eh bien! fit le comte de Guiche, je puis vous dire ce que vous apprendriez de la bouche du premier venu.

— Du premier venu! On en parle? s'écria Raoul.

— Avant de dire: « On en parle, mon ami, » sachez d'abord de quoi l'on peut parler. Il ne s'agit, je vous jure, de rien qui ne soit au fond très-innocent; peut-être une promenade...

— Ah! une promenade avec le roi?

— Mais oui, avec le roi; il me semble que le roi s'est promené déjà bien souvent avec des dames, sans que pour cela...

— Vous ne m'eussiez pas écrit, répéterai-je, si cette promenade était bien naturelle.

— Je sais que, pendant cet orage, il faisait meilleur pour le roi de se mettre à l'abri que de rester debout tête nue devant La Vallière; mais...

— Mais?...

— Le roi est si poli!

— Oh! de Guiche, de Guiche, vous me faites mourir!

— Taisons-nous donc.

— Non, continuez. Cette promenade a été suivie d'autres?

— Non... c'est-à-dire, oui, il y a eu l'aventure du chêne. Est-ce cela? Je n'en sais rien.

— La suite au prochain numéro. —

UN BEAU-PÈRE

PAR

CHARLES DE BERNARD

(Suite.)

M. Falconet, qui depuis longtemps connaissait à fond son beau-frère, n'avait pour

lui ni affection, ni estime, ni sympathie; loin de là, il savait par expérience que les assertions de cet homme dangereux n'étaient pas de celles qu'on peut accueillir sans contrôle, et qu'y ajouter une foi implicite c'était s'exposer à être dupe. Ce fut donc avec une défiance disposée à se changer en incrédulité absolue qu'il entendit l'accusation portée par Broussel contre Henri de Laubespin.

Cette accusation toutefois était tellement grave en elle-même et articulée avec une si énergique assurance, que le vieillard, sinon inquiet, au moins fort intrigué, s'assit, ce dont il s'était abstenu jusqu'alors, de peur que son beau-frère ne prit de là occasion de prolonger sa visite; lui montrant alors un siège, il le pria de s'expliquer.

Broussel s'assit à son tour.

— Avant tout, dit-il alors d'une voix dont l'émotion n'était peut-être pas exempte d'artifice, permettez-moi de rappeler en peu de mots un passé triste, douloureux, et dont les souvenirs pleins d'amertume pèseront, je le sens, sur tout le reste de ma vie. Depuis le jour où, contre vos désirs, j'ai épousé votre sœur, j'ai commis des fautes, des fautes graves et nombreuses! Mais quel est l'homme qui ne s'est jamais trompé, qui a toujours suivi le meilleur chemin, et qui, en interrogeant sa conscience, est sûr de ne pas s'attirer pour réponse un reproche?

— Quel diable de jargon! se dit M. Falconet en regardant avec surprise son beau-frère.

— J'ai eu des torts, et je suis le premier à les reconnaître, poursuivit ce dernier du même ton; mais peut-être une justice impartiale finirait-elle par me trouver plus malheureux encore que coupable; peut-être ferait-elle la part de cette fatalité qui se plaît parfois à déjouer les projets les plus fortement conçus, à renverser les espérances les mieux fondées.

— La fatalité, circonstance atténuante... renouvelée des Grecs, marmotta de nouveau le maître de forges.

— Je ne cherche pas à me justifier aux dé-

pens de la vérité, continua Broussel avec un accent de componction; parmi les torts que je me reproche, il en est un surtout qui me semble inexcusable. J'aurais dû rendre ma femme heureuse, c'était le premier de mes devoirs. Ce devoir, je ne l'ai pas rempli aussi complètement que j'aurais dû le faire, je suis forcé de l'avouer, non pas que j'aie été heureux moi-même...

— Ah ça, Broussel, jouons-nous la comédie? interrompit brusquement M. Falconet, quelle mouche de sacristie vous pique? En ce moment vous me rappelez tout à fait le diable, qui, dit-on, se fit ermite en vieillissant, et la ressemblance me paraît d'autant plus frappante que vous avez furieusement vieilli depuis notre dernière rencontre.

— Les chagrins, les regrets, pourquoi ne pas tout dire? les remords ne rajeunissent pas, répondit Georges qui parut étouffer un soupir.

— A d'autres. Il y a trop longtemps que nous nous connaissons pour que ces grimaces puissent m'abuser. Voudriez-vous, par hasard, essayer de me faire croire que la grâce divine, comme disent les cagots, a subitement amolli une âme aussi coriace que la vôtre? A d'autres, vous dis-je. Ce n'est pas un vieux renard comme moi qui se laisse prendre à un piège si gauchement tendu. D'ailleurs, il ne s'agit pas ici de vos remords, mais des méfaits plus ou moins véridiquement attribués par vous à M. de Laubespin.

— J'y viendrai tout à l'heure. En attendant, permettez-moi de continuer, et croyez qu'aucune de mes paroles n'est inutile. J'ai donc eu des torts envers votre sœur, envers ma pauvre femme, et il ne se passe pas de jour sans que ce souvenir...

— Dites votre *Confiteor*, ce sera plus tôt fait, interrompit de nouveau le vieil industriel avec une impatience marquée.

— Vous ne croyez donc pas au repentir? demanda Broussel qui accompagna ces paroles d'un sourire plein d'amertume.